

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 43,  
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.  
PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 2 exemplaires sont  
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annances . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50 id.

En traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10, à Nice. LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours, à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs.  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

Monaco, le 5 Janvier 1868.

ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnances en date du 30 décembre, a nommé M. Félix Gastaldy Maire de la Ville de Monaco, en remplacement de M. Tamburini, décédé, et M. Henri Leydet Adjoint au Maire de la Ville de Monaco, en remplacement de M. Théophile Bellando, démissionnaire.

Par Ordonnances Souveraines du 30 décembre, M. le Baron Imberty, Gouverneur Général de la Principauté, a été promu au grade de Commandeur de l'Ordre de St-Charles et M. Henri de Payan, Secrétaire Général du Gouvernement, a été nommé Chevalier du même Ordre.

NOUVELLES LOCALES.

Le 1<sup>er</sup> janvier, à l'occasion du nouvel an, le Prince, la Princesse-Mère et la Duchesse Guillaume de Wurtemberg ont reçu le Corps Consulaire, les Autorités, le Clergé, les Membres du Tribunal Supérieur et du Conseil d'Etat, les Fonctionnaires des diverses administrations et les Officiers de la Milice Nationale.

Vendredi dernier, à midi, un train spécial venant de Nice a amené à la gare de Monaco M. le Préfet des Alpes-Maritimes et M<sup>me</sup> Gavini de Campile, accompagnés d'une nombreuse et brillante société.

M. et M<sup>me</sup> Gavini de Campile se sont immédiatement rendus au Palais, où ils ont eu l'honneur d'être reçus par le Prince et les Princesses.

Le nommé Félix Duranti, qui, ainsi que nous l'avons rapporté dans notre numéro du 22 décembre, s'était rendu coupable du délit de coups et blessures sur la personne de Madeleine Carbone, a été condamné par le Tribunal Supérieur de Monaco à quatre mois de prison et seize francs d'amende.

Jeudi dernier, dans l'après-midi, nous avons remarqué plusieurs frégates appartenant sans doute

à la marine impériale française et naviguant dans la direction du golfe de Gènes.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco du 1<sup>er</sup> au 31 décembre 1867, est de 6,272.

M. Siraudin, auteur dramatique français, est arrivé, cette semaine, à Monaco où il vient passer, avec sa famille, une partie de l'hiver.

Dans le parcours de l'existence, les premiers jours de l'année sont comme des points culminants où le voyageur lassé s'arrête un instant pour jeter un regard sur le chemin parcouru et sur celui qui reste à parcourir encore. Les anciens, qui aimaient à cacher leur bon sens sous des fictions poétiques, avaient consacré ce jour à Janus, la divinité à deux visages, dont l'un regarde dans le passé et l'autre dans l'avenir. Cette date du jour de l'an, nul ne la voit arriver sans émotion gaie ou triste selon l'âge et le caractère.

Pour les jeunes femmes, pour les enfants, Janus n'est qu'un monsieur fort aimable, la bouche pleine de compliments, les poches bourrées de joujoux. A ceux-ci des polichinelles et des armées de carton, à celles-là des diamants ou des dragées. C'est le jour des petits et des grands cadeaux.

On fait communément remonter l'origine des étrennes aux premiers temps de l'histoire de Rome, c'est-à-dire à l'époque où les sabins se fondirent en un seul peuple avec les romains, et où Romulus partagea l'autorité souveraine avec Tatius, roi des premiers.

Il y avait, dit-on, alors près de Rome un petit bois consacré à la déesse *Strenna* (*strenna* signifie force) et les Romains, afin de célébrer l'alliance qui doublait immédiatement leur puissance, imaginèrent de couper des rameaux verts dans ce bois et de les présenter à Tatius comme symbole de paix et de concorde. Or, selon les historiens, cet événement eut lieu le premier jour de l'année, et, comme il rappelait un fait d'heureux présage pour la puissance de la nouvelle cité, les romains voulurent en perpétuer le souvenir en établissant l'usage de se faire entr'eux, chaque année, à la même époque, de menus présents qui consistaient en figes, miel, etc. et qu'on appella *strennae* du nom de la déesse *Strenna*. Cette étymologie, nous n'avons pas besoin de le dire, est tout à fait invraisemblable.

D'autres auteurs prétendent que ces présents ont

été ainsi nommés par ce que, dans le principe, on n'en donnait qu'aux hommes courageux (*strenni*). On ajoute que l'usage des étrennes fut introduit par les Romains dans les divers pays qui subirent leur domination. Cette assertion est encore plus que douteuse. En effet, l'usage des étrennes a subsisté de toute antiquité, même chez les peuples avec lesquels les soldats légionnaires n'eurent jamais aucun rapport.

On a beaucoup critiqué cette coutume des étrennes, des souhaits de bonne année et des cartes de visite. Il est pourtant bien doux d'avoir, une fois l'an, la joie d'offrir aux gens qu'on aime une bagatelle qu'ils n'accepteraient pas en toute autre occasion. L'envoi et la réception des cartes de visite n'est pas en somme une telle corvée qu'elle doive faire renoncer au plaisir de se rappeler, au moins une fois l'an, à la mémoire de ceux que l'on a connus et dont les relations nous ont laissé d'agréables souvenirs.

Il est d'autres devoirs que le jour de l'an impose; nous ne les énumérerons pas; chacun doit connaître les siens. Pour nous qui écrivons hebdomadairement, presque au jour le jour, l'histoire de ce petit et charmant pays de Monaco, nous avons pris la coutume, tous les ans à pareille époque, de jeter un regard rapide sur l'année écoulée et de résumer, en quelques lignes, tous les avantages, toutes les améliorations que nous ont apportés ces trois cent soixante cinq jours.

L'année 1867 a encore été heureuse pour la Principauté; elle a résolu les deux plus importantes questions qui intéressent le bien être d'une ville, celle de l'éclairage et celle de l'eau. Si le chemin de fer n'arrive pas encore jusqu'à Monaco comme nous l'avions annoncé, la faute n'en peut être attribuée qu'à des accidents de force majeure qui ont retardé l'achèvement des travaux. Du reste les étrangers n'en viennent pas moins visiter la Principauté, et on peut voir, par le chiffre officiel des arrivées publiées au commencement de chaque mois, que le nombre des touristes venus ici cette année est beaucoup plus élevé que celui de l'an passé.

La Principauté de Monaco marche donc toujours dans la voie de prospérité où l'a poussée la sage initiative de S. A. S. Charles III; et les sujets du Prince, voyant leur fortune grandir tous les jours, s'estiment heureux d'être nés dans ce pays béni, et d'y vivre sous un gouvernement paternel qui leur laisse toute leur liberté et ne leur impose aucune charge.

On écrit de Monaco au *Monde Thermal* :

Depuis avant-hier j'habite Monaco. Nice commençait à me porter sur les nerfs. Un pareil aveu de ma part pourra sans doute vous étonner et vous donner de ma constance une bien triste opinion. Que voulez-vous, l'homme n'est pas parfait. Montaigne l'a dit : « ondoyant et divers, » le brouhaha de la grande ville, les routines préoccupations des fêtes de Noël, et, par dessus tout, les fades et insipides récriminations qu'une saison assez rigoureuse inspire journallement à certains industriels niçois dont je ne puis éviter le contact, tout cela m'a décidé à venir m'installer durant quelques semaines dans une petite maison sise au milieu de la montagne qui sépare le village de la Turbie de la principauté de Monaco. Là, je suis tranquille et n'ai jamais si bien goûté tous les charmes de la solitude au milieu des plus belles splendeurs de la nature. Appuyée contre une roche verdoyante semée d'orangers et de citronniers couverts de fruits et de fleurs, mon habitation fait face à la mer. A ses pieds se déroulent en étages des jardins ombreux et des villas élégantes qui prêtent leur confortable abri à la colonie étrangère dont Monaco est devenu en hiver le rendez-vous favori. Plus bas, passe le chemin, et mirant ses fières colonnades dans les vagues transparentes de la Méditerranée, j'aperçois le Casino de Monte Carlo, temple des plaisirs et des fêtes où se réunit chaque jour depuis un mois la société la plus choisie qui se puisse fréquenter. Puis viennent les hôtels, les maisons meublées et enfin d'autres villas et d'autres jardins : c'est féérique, à tel point qu'aucune description ne saurait vous donner une juste idée du merveilleux tableau qui, nuit et jour, se déroule sous mes yeux. Pour moi, je ne puis me lasser de l'admirer. Mon fanatisme sous ce rapport va tellement loin, que c'est à peine si depuis huit jours j'ai pu trouver quelques minutes pour descendre à Monte Carlo. « Incorrigible, direz-vous ? » Ah ! si vous étiez à ma place, si comme moi il vous était donné de vivre sous ce beau ciel, de respirer à pleins poumons cette brise douce, pénétrante, que la grande mer nous apporte saturée de tous les parfums de l'Orient, vous comprendriez sans peine ma façon de vivre, et n'auriez plus le courage d'en vouloir à mon indolence. Venez, si vous l'osez ; donnez-vous la peine de franchir les 260 lieues qui nous séparent, nous verrons bien alors si votre éloquence sermonneuse tiendra longtemps contre les charmes enivrants du pays que j'habite. D'avance je parie pour une déroutée complète, faites-en l'essai.

Mon isolement ne m'empêche pas de savoir qu'une troupe dramatique fonctionne depuis quelque temps, et très-bien, dit-on, au Casino de Monte Carlo. Les représentations sont fort goûtées, par conséquent très suivies. Un de ces jours vous recevrez une longue lettre à ce sujet.

REVUE THÉÂTRALE.

SAMEDI 28 décembre : Concert, M<sup>me</sup> Van-den-Heuvel Duprez. — M. Andréoli, — l'Orchestre. — *Risette*.  
MARDI 31 décembre : *La Cravate blanche*, comédie. — *La Consigne est de ronfler*, vaudeville. — Intermède de chant.

Nous assistions, samedi dernier, à une de ces brillantes soirées lyriques qui ont fait la réputation des concerts de Monte Carlo. La composition du programme, le nom de la grande artiste, que regrettent les théâtres lyriques de Paris, étaient bien faits pour attirer le public nombreux qui se pressait dans la vaste salle du Casino. M<sup>me</sup> Van-den-Heuvel Duprez a été accueillie, à son entrée, par une salve de bravos qui ont prouvé à la célèbre cantatrice quel bon souvenir les *dilettanti* de Monaco ont gardé de son passage, car ce n'est pas la première fois que nous applaudissons Caroline Duprez, et nous n'avons pas oublié les délicieuses soirées que nous passâmes

à l'entendre, la saison dernière. Voici ce que nous écrivions alors :

« Fille et élève du grand Duprez, M<sup>me</sup> Van-den-Heuvel a hérité de la savante méthode de son père, et elle met cette grande science au service d'une voix d'une pureté cristalline, voix douce et vibrante et qui par instants acquiert beaucoup d'ampleur ; on a surtout applaudi ses brillantes vocalisations. Que de travail, que d'études patientes avant d'arriver à cette perfection ! c'est l'écueil des cantatrices les mieux douées. Mais tout en M<sup>me</sup> Duprez n'est pas science acquise, et les dons naturels ne lui manquent pas. Elle possède un profond sentiment de la musique, et son style a je ne sais quel charme communicatif qui appelle les bravos sur toutes les bouches. »

Il serait inopportun à propos d'un concert de parler du talent scénique de M<sup>me</sup> Duprez. Elle l'a prouvé ce talent sur les principales scènes lyriques de Paris, et les habitués de l'Opéra, de l'Opéra Comique et du Théâtre Lyrique n'ont pas encore oublié ce jeu fin, délicat, gracieux et passionné. Nous pourrions d'ailleurs l'apprécier bientôt car M<sup>me</sup> Van-den-Heuvel ne quittera pas Monaco sans se faire entendre dans un des bons rôles de son répertoire.

Au concert, le talent scénique ne peut guère se donner carrière, pourtant M<sup>me</sup> Duprez a su mettre beaucoup de passion dans son air de la *Traviata* ; et quelle poésie, quelle mélancolie dans cette romance de *Mignon* dite avec tant d'art et de sentiment ! et quel éclat, quelle richesse de style déployés par la grande artiste dans la valse de *Mireille*. Après ce morceau, le succès de M<sup>me</sup> Van-Den-Heuvel-Duprez a pris tout le caractère d'une ovation, et l'enthousiasme de la salle s'est traduit par des bravos redoublés et de nombreux rappels.

A côté de M<sup>me</sup> Van-Den-Heuvel-Duprez, nous avons aussi applaudi un éminent pianiste, M. Andréoli, encore une ancienne connaissance qu'on entend toujours avec un nouveau plaisir. On aime dans cet artiste son jeu aussi sobre que pur ; aussi correct que brillant. Ses doigts s'agitent et courent sur le clavier avec une agilité incomparable ; aussi arrive-t-il à des effets surprenants.

N'oublions pas l'orchestre ; les artistes qui le composent ont autant de mérite que de modestie ; ils interprètent les œuvres des grands maîtres avec un ensemble admirable ; mais on ne peut les nommer tous ; il faut se borner à donner une mention à leur chef, M. Eusèbe Lucas. C'est ainsi qu'après un beau fait d'armes, on décore toute une compagnie sur la poitrine du capitaine. Bien qu'un bâton de chef d'orchestre ne soit pas un bâton de maréchal, cette comparaison militaire nous semble rendre suffisamment notre pensée.

On comprend qu'après l'audition d'œuvres musicales aussi importantes, la chanson de *Risette* ait été froidement écoutée, et que le public ait fait peu d'attention aux sensibleries de ce commis et de ces grisettes tombés d'un roman de Paul de Kock dans une comédie d'Edmond About.

L'art dramatique a pris sa revanche dans la soirée de mardi.

Quelle ravissante comédie *la Cravate blanche* ; et comme les vers libres donnent au dialogue une allure allègre ! C'est un vrai bijou littéraire, ce marivaudage rimé : de l'esprit, de la gaité, de la bonhomie, une pointe de sentiment, que faut-il davantage ?

M. Paul Laba a parfaitement compris et rendu toutes les nuances du rôle d'Octave ; de quel ton comiquement désolé il s'écrie :

Je n'avais jamais vu ma future au grand jour !

Il est vrai que, si la fiancée n'est point jolie, la dot est belle, mais cela ne suffit pas même à un notaire, un notaire qui est jeune et qui s'exprime en vers, comme un poète.

Ah ! pour être notaire on n'en est pas moins homme !

Et puis voici Agathe, la cousine d'Octave, tout à fait charmante sous les traits de M<sup>lle</sup> Cressonnier ; elle est jolie, elle, tandis que l'autre... Pourtant la noce va se faire ; l'autel est prêt, et la victime, c'est à dire Octave, se pare pour le sacrifice. Heureusement, le fiancé n'est notaire que depuis peu et il ne sait pas encore mettre la cravate officielle. Dieu sait les réflexions qui l'assaillent pendant qu'il essaie de nouer ce chiffon blanc autour de son cou ; mais nous nous laissons entraîner à raconter la pièce, ce n'est pas là notre affaire, et nous venons au dénouement ; Octave se marie, mais avec la charmante Agathe qui n'a pour dot que ses beaux yeux. Il faut voir de quel air profondément épris, Paul Laba dit ces deux vers qui terminent la pièce :

La trouvez-vous gentille ?

Ce n'est pas un parti, c'est une jeune fille.

Il est beau de voir un notaire donner l'exemple du mépris des richesses !

Il y a dans *la Cravate blanche* un rôle de domestique fort bien tracé et très-bien joué par M. Helt. Ce jeune comique, à notre avis, est plus à sa place dans la comédie que dans le vaudeville burlesque comme *les Forfaits de Pipermans* ou *la Consigne est de ronfler*. Dans cette dernière pièce, M<sup>lle</sup> Reynaud a parfaitement rempli le rôle d'Irma et M. Trescol a fort convenablement tenu celui du capitaine Tavernier.

L'intermède musical de la soirée a été fort applaudi. Les frères Guidon ont dit avec beaucoup d'esprit une *Chanson de Gardes françaises*, et M<sup>lle</sup> Duclos a très finement détaillé les couplets de la *Prière à Sainte Catherine*.

Cette représentation, la dernière de l'année 1867, a été excellente.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Divers journaux nous ont annoncé de brillants concerts qui auront lieu prochainement dans le Midi, cet hiver. Toulon, Hyères, Cannes, Nice, Monaco, Menton seront tour à tour invitées, très prochainement, à admirer trois artistes des plus distingués.

Bien que des journaux autorisés nous aient prévenu sur leur valeur respective, il ne sera pas superflu de répéter que M. Reuchsel est un violoncelliste d'une supériorité que nul n'oserait prétendre partager. De plus M. Reuchsel est notre confrère en journalisme et il rédige dans la *Liberté des courriers des eaux* fort bien renseignés.

Par une faveur exceptionnelle, M<sup>lle</sup> Gonetti, dont la suavité de la voix égale la grâce de la personne, a consenti à prêter le précieux concours de son admirable talent.

Les villes de notre littoral ne manqueront pas, nous en sommes sûr, de s'associer à l'enthousiasme qu'a excité cette charmante jeune personne dans plusieurs villes de France, ainsi qu'à Milan, à Turin, à Ancône, sur tous les premiers théâtres de l'Italie.

Citons aussi M. Aimé Maurel, un pianiste distingué fort apprécié de la presse et du public.

La *Revue de Cannes* annonce que la Compagnie des Chemins de fer de Paris-Lyon-Méditerranée

s'est enfin décidée à délivrer des billets d'aller et retour de Cannes à Nice; mais cela sans aucune réduction de prix. Quoique peu curieux, nous voudrions bien savoir quelle espèce d'avantages l'infortuné voyageur pourra trouver dans cette haute faveur.

M. Meissonnier, l'illustre peintre, dit le même journal, vient passer la saison d'hiver à Antibes. Espérons que notre bienfaisant climat méridional raffermira une santé si chère aux amateurs des beaux-arts et permettra au grand artiste de reprendre bientôt ses importants travaux.

On lit dans l'Echo de Marseille :

M. Alexandre Gueidon vient de publier le 13<sup>m</sup>e volume de l'Almanach de Provence. L'éditeur de ce charmant volume est connu de tous les gens de goût par son initiative et par le tact qu'il a toujours montré dans les publications qu'il a offertes au public. Ce nouveau volume mérite l'approbation de nos lecteurs. L'Almanach de Provence s'est assuré la collaboration des principaux écrivains de Marseille, et a mérité les suffrages du public par la variété de sa rédaction. Cette année-ci, nous voyons figurer parmi les rédacteurs de l'Almanach des noms connus et aimés: Mistral, le poète de Mireille, Jules Canonage, Léo Taillan, Horace Bertin et quelques autres qui ont bien voulu prêter leur concours à cette œuvre. C'est assez dire qu'elle mérite la lecture. L'Almanach de Provence en est à sa treizième année d'existence: c'est un excellent passeport pour l'avenir.

BIBLIOGRAPHIE.

Paul et Virginie.

Edition nouvelle, ornée de dessins, par H. Delacharlerie. (\*)

De combien de souvenirs jeunes et gracieux se repeuple tout-à-coup l'esprit, quand nous revoions ces deux noms si étroitement unis dans la mémoire.

M. Delacharlerie, un nom qui du coup va faire victorieusement sa trouée, a orné chaque page de ce livre charmant de dessins tout imprégnés de la grâce aimable et de la chasteté exquise du texte.

Au moment où la tentative d'un artiste, dont le talent est aussi souple que délicat, s'efforce de faire briller d'un éclat plus vif encore la gloire toujours jeune de Bernardin de Saint-Pierre, et ramène l'attention sur son ouvrage préféré, le seul livre peut-être, a dit M. Sainte-Beuve, « que l'on ne puisse relire sans y trouver de nouveaux charmes et sans verser des larmes nouvelles, » il nous semble curieux de rappeler en quelques mots, que c'est précisément à un autre artiste, à J. Vernet, que la postérité doit très probablement de ne pas avoir été privée d'une œuvre ravissante, remplie de la morale la plus élevée, présentée sous une forme attrayante.

L'histoire vaut la peine d'être écoutée:

Un jour, — vers 1787 — Bernardin de Saint-Pierre, tiré de l'obscurité depuis trois ans à peine par la publication de ses admirables *Études de la nature*, était en visite chez M<sup>me</sup> de Germany, une bossue spirituelle, d'une adorable figure et dont les traits lui rappelaient l'héroïne d'une passion de jeunesse; il y rencontre M. et M<sup>me</sup> Necker.

Invité à venir faire quelques lectures chez l'ex-directeur général des finances, le pauvre Bernardin, toujours humble et doux, bien qu'il fut à la mode à Paris, et presque célèbre en Europe, se glissa timide-

ment un soir dans l'une des réunions brillantes du génevois populaire.

Il emportait avec lui le manuscrit de Paul et Virginie.

En présence d'un public à l'esprit quintessencié, factice, — cerveaux sybarites qu'un pli de rose naturelle offensait, — la simplicité magnifique du style de cette idylle touchante, n'eut qu'un médiocre succès. Le pompeux Buffon, l'homme aux manchettes, à qui la nature appartenait sans doute par droit de conquête, ne put dissimuler son impatience et demanda ses chevaux! « Tout le monde fut de l'avis de M. le doyen, » comme dit Lafontaine.

Pourtant les femmes présentes à cette lecture avaient pleuré — en se cachant bien entendu.

Bernardin entra désespéré dans sa pauvre demeure. Il habitait alors au dernier étage d'une maison de la rue Neuve-Saint-Etienne-du-Mont, à côté du logis où, entre ses livres et ses fleurs, le bon Rollin avait vécu pendant cinquante ans, et dans lequel il venait de s'éteindre doucement.

Le lendemain de cette fâcheuse aventure, Joseph Vernet, son vieil ami, entra chez l'auteur découragé. A son tour, le peintre voulut connaître Paul et Virginie.

Oh! ce ne fut pas sans une certaine défiance que lui aussi prêta d'abord l'oreille.

Mais bientôt, reconnaissant avec bonheur que son ami n'avait pas cessé d'être le premier des écrivains paysagistes français, et sentant aux battements de son cœur, que la peinture de la vertu, de la famille, des grâces de l'innocence et des charmes de l'amour pur n'avait jamais été si largement et si tendrement écrite, il se leva transporté, les yeux pleins de larmes douces, et serra Bernardin dans ses bras.

Quand Bernardin eut fermé le livre que depuis quatre-vingts ans les hommes n'ont cessé d'ouvrir avec respect et admiration, Vernet, la figure baignée de pleurs, l'œil étincelant, lui dit:

— Vous avez écrit un chef-d'œuvre.

Bernardin consolé descendit avec Vernet se promener sur les boulevards.

Comme il regagnait, seul, son « donjon, » une pluie qui tomba subitement le força d'entrer sous une porte cochère, au coin de la rue Saint-Victor. Pendant qu'il s'y tenait, contemplant le ruissellement de l'eau sur le pavé, vinrent à passer deux enfants, une petite fille et un petit garçon.

Ils marchaient entrelacés, tout roses, tout souriants, la petite fille ayant relevé sa jupe sur leurs deux têtes gracieuses, pour les défendre contre l'ondée.

Cet aimable tableau frappa vivement Bernardin de Saint-Pierre; il l'intercala, sans presque y rien changer, dans son cher manuscrit, dont la publication devait être désormais le but de ses efforts.

Un an après, Paul et Virginie voyait enfin le jour. On sait le succès inouï qu'obtint cette histoire touchante, « création neuve qu'aucun ouvrage n'a inspirée, et qui en a inspiré tant d'autres! » nous voulons parler des pièces de théâtre, opéras, drames, ballets et même pantomimes qui, depuis 1788, ont rappelé au public les délicats personnages du roman de Bernardin de Saint-Pierre.

Cette vogue est loin d'être épuisée; elle durera autant que les grâces éternelles du chef-d'œuvre de Bernardin de Saint-Pierre; ce qu'il fallait à ce livre, c'était un artiste qui comprit bien son modèle et qui, sans vouloir ajouter au charme naïf de cet ouvrage, s'appliquât à le rendre dans toute sa simplicité. Nous n'hésitons pas à dire que M. Delacharlerie a parfaitement compris la pensée de l'écrivain et l'a traduite avec bonheur. Ses dessins nous font assister à chacune des scènes décrites dans le roman; on suit pas à pas les péripéties de cette touchante idylle, jusqu'à son dénouement fatal. Désormais, on peut considérer cette édition comme l'édition définitive de Paul et Virginie. M. Delacharlerie a surpassé ses devanciers, il sera impossible de faire mieux que lui. Cette suite de dessins

forme un album, dont la place est marquée dans tous les salons intelligents. (Gazette des Etrangers)

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 29 Décembre 1867 au 3 Janvier 1868.

NICE.	b. v. Charles III,	national,	c. Ricci,	m. d.
ID.	b. la Rose,	français,	c. Girard,	id.
ID.	b. Ames du purgatoire,	id.	c. Barralis,	id.
NICE.	b. v. Charles III,	national,	c. Ricci,	sur lest
ANTIBES.	b. St-François,	français,	c. Anfonsi,	poterie
GOLFE JUAN.	b. l'Indus,	id.	c. Jovenceau,	sable
ID.	b. St-Ange,	id.	c. Gabriel,	id.
ID.	b. Trois amis,	id.	c. Castillon,	id.
ID.	b. Etan,	id.	c. Ricord,	id.
MARSEILLE.	b. St-Joseph,	id.	c. Gibert,	chaux
NICE.	b. v. Charles III,	national,	c. Ricci,	m. d.
ID.	id.	id.	id.	id.
RIVA.	b. Antonietta benedetta,	italien,	c. Stagnano,	ardoises
NICE.	b. v. Charles III,	national,	c. Ricci,	sur lest
ID.	b. Aigle impérial,	français,	c. Olivier,	m. d.
ID.	b. v. Charles III,	national,	c. Ricci,	id.
ID.	id.	id.	id.	id.

Départs du 29 Décembre 1867 au 3 Janvier 1868.

NICE.	b. v. Charles III,	national,	c. Ricci,	m. d.
ID.	b. Marie,	français,	c. Constantin,	sur lest
ID.	b. v. Charles III,	national,	c. Ricci,	id.
ID.	b. St-Jean,	italien,	c. Sibono,	id.
ID.	b. v. Charles III,	national,	c. Ricci,	id.
ID.	id.	id.	id.	id.
ID.	id.	id.	id.	id.
ID.	id.	id.	id.	id.
ID.	id.	id.	id.	id.

Bulletin météorologique du 28 Décembre 1867 au 3 Janvier 1868.

DATES.	Baromètre réduit à 0	Minimum de température	Maximum de température	Température à 9 h. du m., du nord et à l'ombrière	Humidité relative	Etat du ciel
28 Xmbre	764 61	5	10	5 5	71	serein
29 —	760 20	3 6	9 8	4 2	80	id.
30 —	750 76	2 1	10 7	7	77	nuageux
31 —	749 57	4 5	8	7	35	couvert
1 <sup>er</sup> Janvier	751 48	2 5	9 4	6	46	nuageux
2 —	748 83	5 5	9	7 6	38	couvert
3 —	748 53	3 5	8 5	7	77	id.

CASINO DE MONACO

Dimanche 3 Janvier 1868 à 8 heures du soir

CONCERT

Sous la direction de M. Eusèbe Lucas

2 HEURES DE L'APRÈS-MIDI.

Marche	FAUST.
Ouverture de la Dame blanche	BOIELDIEU.
Stabat, fragment	ROSSINI.
Polka	STRAUSS de Vienne.
Ouverture des Diamants de la Couronne	AUBER.
Mélocie	TITL.
Valse	GUNG'L.
Final	HAM.

8 HEURES DU SOIR.

Delpech, Cornettiste  
Oudshoorn, violoncelliste

Marche mosaïque	E. BACH.
Ouverture de Si j'étais Roi	ADAM.
Express polka	STRAUSS de Vienne.
Variations sur le Carnaval de Venise (M. Delpech)	DELPECH.
Marche persane	STRAUSS de Vienne.
Oberon. Ouverture	C. M. DE WEBER.
(a) Ballade (M. Oudshoorn)	OUDSHOORN.
(b) Pollaca	GOLTERMANN.
Valse	FAUST.

(\*) Alphonse Lemerre, éditeur, passage Choiseul, à Paris.

**SOIRÉES THÉÂTRALES**  
 données par la **Compagnie Française**  
 SOUS LA DIRECTION DE M. MANGIN  
 Mercredi 8 Janvier 1868 à 8 heures du soir.

9<sup>me</sup> REPRÉSENTATION  
 donnée avec le concours de  
**M<sup>me</sup> VAN-DEN-HEUVEL-DUPREZ**

LES  
**Noces de Jeannette**

Opéra-comique en un acte, paroles de MICHEL CARRÉ  
 et JULES BARBIER, musique de VICTOR MASSÉ.

**M<sup>me</sup> Van-den-Heuvel-Duprez** remplira le rôle  
 de **Jeannette**.

M. A. GUIDON remplira le rôle de **JEAN**.  
 M<sup>lle</sup> CRESSONNIER jouera le **PETIT COUSIN**.

INTERMÈDE MUSICAL  
 par l'Orchestre du Casino sous la direction de **M. E. LUCAS**.

SOLISTES : MM. **Oudshoorn**, Violoncelliste  
**Printz**, Clarinetiste  
**Hasselmanns**, harpiste

- 1<sup>o</sup> Fantaisie sur les **Huguenots** de Meyerbeer, exécutée par l'Orchestre ARBAN.
- 2<sup>o</sup> Romance de l'**Eclair** (MM. Oudshoorn et Printz) HALÉVY,
- 3<sup>o</sup> **Élégie** (MM. Oudshoorn et Hasselmanns) BATTA.

ORDRE : *Intermède musical. — Les Noces de Jeannette.*

**PRIX D'ENTRÉE : 5 FRANCS.**

En vente à l'imprimerie du Journal :  
**MONACO ET SES PRINCES**

par HENRI MÉTIVIER.  
 Deux volumes grand in-8° — Prix : 5 francs.

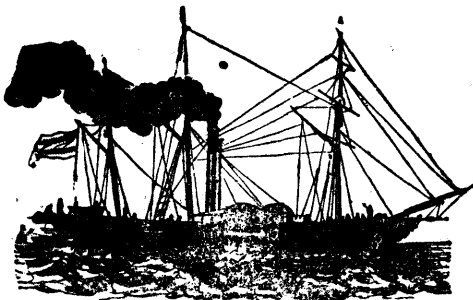
**A VENDRE :**

ETUDE de M<sup>e</sup> Bellando, Notaire (Monaco).

**VOITURES** pour la promenade et voyages. Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

**VOITURES** pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

**CORRESPONDANCE**  
**entre Nice & Monaco.**



Le service des bateaux à vapeur est réglé comme suit :

DÉPARTS DE NICE :

A 11 h. du m. et à 4 h. 1/2 du soir.

DÉPARTS DE MONACO :

A 1 h. du soir et à 10 h. 1/2 du soir.

**OMNIBUS ENTRE NICE & MONACO**

DÉPART TOUS LES JOURS.

De Nice à 10 heures du matin ; — de Monaco à 8 heures du matin.

Bureaux : à Nice, boulevard du Pont-Neuf. — A Monaco, place du Palais.

**Omnibus entre Monaco & Menton**

DÉPARTS DE MONACO :

- 1<sup>er</sup> Départ 8 h. du m. — 2<sup>e</sup> départ 1 h. du soir.  
 3<sup>e</sup> — 4 h. du soir. — 4<sup>e</sup> (du Casino) 10 h. soir.

DÉPARTS DE MENTON :

- 1<sup>er</sup> départ 10 h. du matin — 2<sup>e</sup> départ 1 h. du soir  
 3<sup>e</sup> — 4 h. 1/2 du soir — 4<sup>e</sup> — 7 h. —

Prix des places : fr. 1 50 — à Monaco, place du Palais ; — à Menton au bureau des Messageries Impériales.

**M. ALBIN**, HORLOGER de Nice, venant le samedi de chaque semaine à Monaco, où il est appelé par les travaux de réparation et de remontage des pendules à l'établissement du Casino, s'empresse d'offrir ses services aux habitants de la Principauté et aux nombreux étrangers qui y séjournent. M. ALBIN se charge de fournir dans le plus bref délai et aux meilleures conditions, tout ce qui concerne sa partie, ainsi que les objets en orfèvrerie et en bijouterie qu'on aurait à lui demander.

S'adresser pour les réparations et les achats à l'*Hôtel de Paris*, à Monte Carlo, et au concierge du Casino.

**HOTEL DU PRINCE ALBERT**

tenu par **E. REY**

Place du Palais, Monaco

Cet hôtel entièrement remis et meublé à neuf offre aux familles Etrangères le calme et la tranquillité d'une maison particulière.

Pension, Restaurant — Salon et Café fumoir

On parle Allemand, Anglais, Français et Italien.

**R**estaurant de Strasbourg. — Route de Menton, en face le Casino. — Table d'hôte. — Chambres meublées.

**H**ôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

**H**OTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

**H**OTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue de Carmes. — Table d'hôte et pension.

**H**OTEL DES ÉTRANGERS, tenu par Ange Gazieffo. Quartier du Port, à la Condamine.

**C**AFÉ ET RESTAURANT tenu par J.-B. BARRIERA. Déjeuners à 2 fr. et Diners à 2 fr. 50. — Pension.

**BAINS DE MER DE MONACO**

SAISON D'HIVER 1867-68.

**Grand établissement Hydrothérapique** à l'eau de mer et à l'eau douce, sous la direction de M. le Docteur GILBERT-DHERCOURT.

**Bains de mer chauds. — Salles d'Inhalation. — Bains de vapeur.**

La contrée de **Monaco**, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée contre les vents du Nord : sa température, pendant l'hiver, est la même que celle de Paris dans les mois de juin et de juillet.

Le **Casino**, qui s'élève à Monte Carlo, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, **Wiesbaden et Hombourg**. — **Nouvelles Salles de Conversation et de Bal. — Cabinet de Lecture** où se trouvent toutes les publications Françaises et Etrangères. — **Concert** l'après-midi et le soir. — Orchestre d'élite.

Le **Trente et Quarante** se joue avec le **Demi refait** et la **Roulette** avec un seul zéro.

**Grand Hôtel de Paris**, à côté du **Casino**. Cet Hôtel l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. **Beaux Appartements. Magnifique Salle à manger. Salon de Restaurant et Café. — Cabinets particuliers. Cuisine française.**

La ville et la campagne de **Monaco** renferment des **Hôtels**, des **Maisons particulières** et des **Villas**, où les familles étrangères trouvent des logements à des prix modérés. — **Station Télégraphique.**

Le nouveau et superbe bateau à vapeur le **CHARLES III**, fait le service des Voyageurs entre **NICE** et **MONACO** plusieurs fois par jour en trois quarts d'heure.

On se rend de **PARIS** à **MONACO** par le chemin de fer de la Méditerranée en vingt-trois heures ; de **LYON** en seize heures ; de **MARSEILLE** en six heures.